

ALAIN SOUCHON

par Marie-Hélène Candaes et Marie Desmaretz

Auteur-compositeur-interprète et acteur, Alain Souchon est né le 27 mai 1944 à Casablanca. Il vit actuellement dans le département du Loir-et-Cher.

Il a deux fils : Pierre 42 ans et Charles 37 ans.

Alain perd son père tragiquement dans un accident de la route au retour des vacances alors qu'il a 15 ans. Ce triste événement marquera profondément l'artiste.

Il l'évoque dans "18 ans que j't'ai à l'oeil" (18 ans que j't'ai à l'oeil, t'es à Bagneux dans les feuilles, j'vais jamais t'voir, j'aime pas ça, mais j'te joue l'harmonica. Tu m'as manqué bien des fois, mais aujourd'hui, y'a chez moi, une petite boule blonde qui s'appelle comme toi).

Il s'est cherché longtemps. Il sera recalé trois fois au bac, sera barman en Angleterre, peintre en bâtiment, représentant avant de devenir ce troubadour émouvant que l'on connaît.

Depuis longtemps le chanteur est investi dans différentes causes humanitaires.

Souchon a été approché par les cinéastes. Il a tourné plusieurs films dont l'excellent « L'été meurtrier » de Jean Becker, avec Isabelle Adjani. L'actrice et lui crèvent l'écran dans cette histoire d'amour à l'issue dramatique. Mais Alain répète souvent que le cinéma ce n'était pas « son truc ». « Son truc », justement, c'est la chanson.

En 1974, il rencontre Laurent Voulzy. Leur collaboration devient vite une évidence, Voulzy ayant l'écriture pour point faible et Souchon la musique. (Laurent Voulzy, qu'il appelle affectueusement son frère d'armes). De cette collaboration amicale naîtront de magnifiques albums que nous ne pouvons tous citer ici.

Entre le premier "J'ai 10 ans" en 1974 et le dernier en 2014 qu'il partage avec Laurent Voulzy, il y en a 12 autres soit 14 au total sans compter les albums live, les singles, les compilations et les albums partagés avec d'autres artistes.

Une remarque cependant pour le plus triste de sa carrière, en 1985 : l'album «C'est comme vous voulez », comprenant notamment « La ballade de Jim » (qui évoque le suicide).

En 1979, il fait son premier Olympia. C'est un véritable succès. Ses tubes : Jamais content, Allô maman bobo, Bidon, La ballade de Jim, Le baiser, Quand j'serai K.O, Y'a d'la rumba dans l'air, L'amour à la machine, Foule sentimentale.... etc etc sont dans toutes les têtes.

Des chansons, des paroles presque passées dans le domaine public et donc devenues la propriété de chacun.

Quoi qu'on en dise, sa carrière reste "indéfinissable". On s'interroge encore sur cet homme si féminin qui ne rentre dans aucune case. Comment le p'tit chanteur angoissé, timide, fragilisé par une enfance instable a-t-il pu devenir une vraie bête de scène, exigeant et soucieux de plaire ? Parce qu'il touche... parce qu'il renonce aux attributs traditionnels de la virilité, parce qu'il n'hésite pas à mettre en avant ses faiblesses, parce que, finalement, il est peut-être le symbole d'une nouvelle génération masculine... ?

Qui n'a pas fredonné un jour avec nostalgie et (peut-être) un peu de sel aux paupières...
Je chante un baiser/Je chante un baiser volé/Sur mes lèvres déposé ou encore, le cœur haut porté, qui n'a pas repris d'une voix douce : Foule sentimentale/on a soif d'idéal/attirée par les étoiles/les voiles/que des choses pas commerciales...

Il n'y a jamais chez lui, de grands discours théoriques ni d'explications logiques, il s'exprime avec simplicité mais profondeur, avec une sensibilité à fleur de peau. Souchon pour moi, c'est un peu une forme douce de désespoir, une nostalgie douce amère, une douleur furtive. Je l'aime pour son regard enfantin, étonné, ses failles, sa nonchalance, son côté nature, maladroit parfois, sa dérision aussi.

Moi je dis (c'est mon opinion toute personnelle depuis toujours) que Souchon est unique en son genre, inclassable, indémodable, poète génial et lunaire, homme simple et complexe à la fois, ultra-sensible, poseur de questions essentielles et faiseur de rêves. Alain Souchon fait, à n'en point douter, partie de notre famille et de notre ADN. On se reconnaît tous un peu en lui.

Il y a des thèmes récurrents chez lui, l'enfance bien sûr, la peur de grandir et de perdre ses rêves, ses idéaux, la jeunesse qui fuit, la solitude. Et quelle modestie aussi ! Ne dit-il pas "On parle de moi comme si j'avais fait une oeuvre. Je ne suis qu'un chanteur, un guignol qui sera bientôt passé de mode. Les chansons ce sont des bulles de savon qui passent au dessus de nos têtes " ? Et pourtant... Marie-Hélène a tout deviné de ce chanteur d'une rareté précieuse. Et la poète que je suis est émerveillée par ces petites pépites poétiques qui n'ont l'air de rien, comme : « La seule chose qui tourne sur terre, c'est leurs jupes légères » (Sous les jupes des filles) ou encore « Si loin de mes antilopes je marche tout bas. Marcher dans une ville d'Europe, c'est déjà ça. (C'est déjà ça). Quelle grâce, quelle profondeur dans la simplicité des mots dits !

Chapeau bas, Monsieur Souchon ! Et merci !